

Le Sakyong, Jampal Trinley Dradül **Allocution du Jour Shambhala 2011**

Boulder, Colorado, le 5 mars 2011

Puisse l'aube de la bonté fondamentale se lever.
Puisse la confiance de la bonté être éternelle.
Puisse la bonté être toute-victorieuse.
Puisse cette bonté apporter la gloire profonde et brillante.

Je suis de retour ! [Applaudissements et hourras] Ça m'a manqué et je suis prêt à repartir. Et je vous aime tous. Voilà, merci, c'est tout ! [Rires]

En voyant, dans cette salle de pratique historique où je suis devenu le futur Sakyong, le beau thangka du Rigden, je me sens profondément ému, car Shambhala était au cœur de ce que le Dorje Dradül, le Vidyadhara, le Vénérable Chögyam Trungpa Rinpoché, pensait avoir à offrir au monde. Il est arrivé à un moment critique de l'Histoire pour délivrer un message crucial. En fait, il y a presque trente ans jour pour jour – j'ai vérifié – il se tenait assis à cette même place et il a dit : « Nous tenons l'avenir du monde entre nos mains. »

En un sens, nous l'avions trouvé un peu grandiloquent, mais au cours de ces dernières années, comme Lady Diana l'a dit de façon si éloquente, les étudiants y ont mis vraiment du cœur, que nous y soyons prêts ou non. Nous avons eu des vagues successives de pratiquants – comme nous pouvons le constater – et nous formons à présent une vraie communauté, une société. Un des aspects de ce message spirituel est de nous dire que nous ne pouvons plus séparer la spiritualité de la vie quotidienne et que nous avons tous la capacité de vivre une vie unifiée. Nous avons le pouvoir d'être éveillés et de réaliser pleinement notre potentiel dans cette vie.

Le message que je souhaite transmettre aujourd'hui c'est que si nous, Shambhaliens, ne reconnaissons pas notre bonté fondamentale – même s'il ne s'agit pas ici d'une causerie d'un Niveau 1 – alors, et c'est la réalité, si nous ne reconnaissons pas cela, nous n'avons aucun avenir. Avec bravoure, nous devons avoir confiance en ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Pour être un peu plus théâtral, disons que nous nous trouvons à un point critique. En un sens, c'est tout noir ou tout blanc. Si l'humanité ne fait pas son introspection et ne se laisse pas toucher par sa propre bonté fondamentale, alors l'avenir se présente vraiment très mal. A cause d'un sentiment d'insécurité et d'un profond sentiment de culpabilité ou quelque chose de ce genre, les gens commettent des actes horribles.

'Bonté fondamentale' signifie que nous sommes intacts, que nous sommes complets. Nous n'avons, comme le Dorje Dradül aimait à le dire, jamais commis d'erreur. Nous ne sommes pas obligés de nous lever le matin avec le sentiment de devoir réparer cette erreur. C'est très simple en un sens, mais si nous y réfléchissons, nous réalisons à quel point notre vie est une illustration de ce que nous pensons de nous-mêmes, ou de notre défaut de pensée de ce genre. Et à ce stade de l'Histoire, le phénomène est planétaire ; il existe des cultures entières qui sont totalement incertaines de leur propre humanité. Le Dorje Dradül avait contemplé les enseignements les plus profonds qu'il avait reçus et il a dit que s'ils n'étaient pas transmis – cette essence de ce que nous

sommes en tant qu'êtres humains sur cette planète – si nous n'avions pas confiance en cela, alors l'avenir même de cette planète serait littéralement en péril.

Beaucoup d'entre nous ne se sont probablement pas engagés au départ pour une telle entreprise planétaire. Jusqu'à un certain point, je pourrais dire : « Moi non plus ! » ; pourtant ce doit être mon choix karmique. Et c'est bien là le tour caché que le Dorje Dradül nous a laissé. Initialement nous sommes tous entrés dans cette salle de méditation en croyant qu'il s'agissait de 'moi', mais le grand retournement de situation c'est qu'il s'agit en fait de 'toi' – il s'agit du monde.

Ma retraite a été très intéressante, car j'ai eu l'honneur de participer à de nombreuses pratiques profondes. Néanmoins tout cela n'est qu'une simple façade si on ne reconnaît pas la bonté fondamentale. Du point de vue du mahayana, on peut appeler cela *changchup sem* ou bodhichitta ; du point de vue de la Grande Perfection, on peut l'appeler *rangjung rikepe yeshe* ou sagesse innée. Mais ce sont là des termes techniques. Le Dorje Dradül a appelé cela 'bonté fondamentale'. En guise de petit cadeau pour moi, pourriez-vous dire ces mots ? Bonté fondamentale. [Tous répètent.] Ça vous réchauffe le cœur, non ?

Simplifions : si nous pouvions nous lever tous le matin en ressentant cela – surtout ce groupe, ici présent. Nous sommes très intelligents, parfois jusqu'à ... vous pouvez compléter la phrase. Même lorsqu'on reçoit des transmissions profondes, voyez-vous, il y a comme une arrière-pensée qui dit : « Attends un peu... » Impossible de se détendre tout simplement. Or ici il s'agit de nous détendre et d'être à l'aise avec notre nature humaine. Il est inévitable que des émotions surgissent, et il n'y a pas lieu de nous sentir coupables pour autant, mais il doit y avoir une certaine communication fondamentale sous-jacente – voilà en quoi consiste notre initiative. Voilà comment se construit une société éveillée.

On me demande quels mantras je pratique pendant une retraite. Les gens essaient toujours de découvrir le secret. Je leur réponds que je m'efforce de résoudre une énigme – ça s'appelle 'la société éveillée'. Ça a l'air d'un oxymore. A l'occasion de nos réunions de comité, le niveau du Q.I. descend souvent très bas : on ne parvient même pas à prendre des décisions simples. Pour une raison ou une autre, la société fait ressortir ce qu'il y a de pire. Mais la notion de société éveillée, c'est ce sentiment sous-jacent que l'humanité est bonne. Il n'y a rien à perdre. Appelons cela 'la confiance', comme disait le Dorje Dradül – appelons-le 'confiance', 'foi' ou 'clarté' – mais il y a bien une partie de notre esprit qui est vivante, qui respire et qui veut savoir.

Pour nous, ce n'est plus un cheminement personnel, c'est devenu un cheminement sociétal. Ce que nous avons entre les mains – le seuil – ce sont les enseignements Shambhala. C'est à nous maintenant de les manifester. Un des aspects de la société éveillée, c'est que nous allons devoir l'incarner ; nous allons devoir la vivre. Pour moi, le fait d'avoir un enfant et une épouse, de vivre en famille et de vous avoir tous comme famille, ne me laisse pas de choix, et c'est très bien ainsi. On ne peut pas vraiment se cacher, comme le savent bien ceux d'entre vous qui sont mariés ou en passe de l'être. C'est une voie d'encerclement. Nombre d'entre nous apprécient la communauté de diverses façons, mais en même temps ont hâte de s'en éloigner. En fait, la question est de savoir à quel moment on est prêt à sauter le pas et à aller au fond des choses.

Vous tous qui m'écoutez en ce moment depuis les quatre coins de notre merveilleux monde Shambhala, je ressens votre dévouement, vos efforts, et je ressens aussi votre aspiration. C'était très évident en lisant les réponses à la *Lettre du Soleil du Matin* – j'ai passé toute la nuit à lire tous ces courriels. Enfin presque, mais nous en avons reçus plusieurs milliers et beaucoup de gens ont dit qu'une souris avait rongé leur copie et qu'il leur faudrait un délai supplémentaire de trois mois. Je suis d'accord – ceux d'entre vous qui souhaitent plus de temps pour contempler et rédiger

d'autres réponses sont les bienvenus pour le faire. Cette expression a été incroyablement importante pour moi, avec cette réponse de la communauté. En lisant tout ce qu'on m'a écrit, je perçois toute une multitude de vies différentes – il y a beaucoup de joie et beaucoup de souffrance, beaucoup de questionnement, d'enthousiasme ; en tous cas, s'il y a une chose dont personne ne veut, c'est tomber dans une sorte de léthargie, de paresse et de je-m'en-foutisme. Nous voulons tous nous engager pleinement. Un des points saillants de ces lettres est le besoin qu'ont les gens d'une vision et d'un but dans la vie. En tant qu'êtres humains, nous avons besoin d'un tel but. Nous avons besoin de ce réveil. J'encourage donc tout le monde à continuer à écrire et à envoyer vos réponses. C'est une merveilleuse façon de réfléchir.

Je suis ravi de constater que le Conseil Kalapa et les dirigeants de notre mandala n'ont pas chômé pendant que j'étais en retraite. Cette année a été pleine de joie avec la naissance de Jetsun Drukmo, et la Sakyong Wangmo est, si je puis me permettre, une excellente mère à la fois patiente et enjouée. Etant issue d'une famille dharmique, elle m'a permis d'accomplir ma retraite jusqu'au bout, ce que j'apprécie énormément. Cela a été incroyablement important pour mon chemin personnel. Une des raisons de cela était le besoin de marquer un arrêt ; je ne souhaitais pas vraiment continuer si ça devenait machinal. Au fond de mon cœur, je voulais savoir où vous en étiez vraiment. Je pense plus que jamais que si, en tant que Shambhaliens, nous mettons toutes nos compétences en commun à travers le monde, nous aurons un impact.

Une des choses qui me tiennent à cœur, c'est de savoir qu'il y aura quelqu'un pour prendre cette décision – qu'il y a effectivement quelqu'un. Si nous laissons monter la négativité, alors nous aurons toute une génération de gens en état de carence. Shambhala met l'accent sur ce que nous avons : lorsque les gens reconnaissent leur bonté fondamentale, ils deviennent plus généreux. Lorsque la nature fondamentale de l'esprit n'est pas reconnue, on devient matérialiste et on consomme. Nous finirons par ravager notre planète, à la fois émotionnellement et physiquement.

Shambhala est passé d'un badinage – si tant est qu'il l'ait été – à un mode de vie. Alors que je reviens tout juste d'Asie, la fragilité de ces enseignements m'apparaît encore plus évidente. Je vous encourage donc tous à imprégner quotidiennement votre esprit des enseignements profonds qui mènent à l'éveil. Oublier la vision et le but est extrêmement facile. Continuons donc à pratiquer et continuons tout cela ensemble.

Cela peut sembler mission impossible, dans le sens où la société éveillée n'a eu dans le passé qu'une existence fragmentaire – certains ont réalisé correctement la première partie ou bien celle du milieu – mais elle n'a pas été réalisée en totalité. Nous faisons donc effectivement quelque chose qui pourrait n'avoir jamais été réalisé auparavant. De ce point de vue, ça a l'air impossible. Comme il¹ aimait à le dire, plus on envisage la possibilité de l'impossible, plus cela devient possible. Voilà donc ce que nous faisons. Notre métier est de rendre possible l'impossible. Nous pourrions simplement dire en nous calant dans notre fauteuil : « C'est impossible. » Mais d'un simple coup de gomme nous pouvons effacer le 'im-'. C'est ça notre devoir et aussi notre joie. Qu'est-ce qu'un Shambhalien ? A propos, nous avons des jours 'avec' et des jours 'sans', mais nous sommes des gens pleins de joie. N'est-ce pas ? D'où vient cette joie ? La joie vient du fait d'avoir un but. J'espère donc que notre communauté a la sensation d'avoir un but et je pense que c'est le cas, bel et bien. Nous sommes au seuil de cette génération.

J'offre donc ce qui me reste de vie pour faire progresser l'établissement de la lignée Shambhala. Avec ce genre de bon cœur, les nombreux êtres qui prendront naissance dans notre communauté et à travers le monde prendront ce but à cœur. Il suffit qu'une seule personne fasse preuve de courage en croyant à la bonté fondamentale et en agissant. Elle en inspirera d'autres,

¹ NDT : le Dorje Dradül

déclenchant une réaction en chaîne, que ce soit dans une famille, dans une entreprise, dans le domaine social ou politique. Nous devons faire en sorte que notre communauté reconnaisse cette initiative comme bonne et valable, et non comme une blague. Le jeu du sarcasme est bien facile, mais sommes-nous réellement capables de tenir bon ?

Mesdames et Messieurs, rendons donc l'impossible possible. Commençons au moins l'année dans cet esprit. Je vous invite à vous embrasser les uns les autres – ou au moins à vous serrer la main, pour ceux d'entre vous qui ne seraient pas trop tactiles. En tous cas, ayez au moins un geste de reconnaissance réciproque, regardez-vous dans les yeux. Répandons cet amour autour de nous. S'il y a une chose que j'ai apprise dans une relation, c'est qu'il faut qu'au moins une des personnes soit convaincue qu'un instant d'amour vaut mieux qu'un instant de colère : une des parties finit par céder. Je cède donc très souvent. Comme j'aime à me le dire : « Ne te laisse pas berner par ce trône – il n'a aucun lien avec la réalité – mais je l'apprécie et je le trouve beau ! »

Je vous aime tous, je vous remercie et je me réjouis d'avance de tous les programmes et tous les rassemblements qui vont avoir lieu. Je n'aime pas trop le mot 'programmes', je dirai donc des rassemblements et des formations, pour l'approfondissement et l'éducation. Je vous encourage tous – que vous soyez jeune, d'âge moyen ou super-moyen – à continuer à vous instruire. En ce jour, j'invoque la mémoire, le cœur et la qualité guerrière du Dorje Dradül, le Vidyadhara, le Vénérable Chögyam Trungpa Rinpoché. Je ressens son amour et ses bénédictions en ce lieu, la présence de ses petits-enfants et ainsi de suite. J'apprécie d'être ici, à Boulder, où les gens s'efforcent de pratiquer et d'établir cette vision depuis longtemps déjà, et j'apprécie l'incroyable transformation qui s'est produite. A vous tous qui vous trouvez dans les divers fuseaux horaires à travers le monde, j'envoie mon amour et mes bénédictions du fond du cœur. Alors, *tashi deleg, gut morgen, bonjour* à chacun d'entre vous. Merci.

Les Traductions Manjushri, France, mars 2011.

<http://manjushri.shambhala.fr>